

Messe du mercredi 22 août 2018

Mercredi de la 20^e semaine du Temps Ordinaire

Saint Vierge Marie Reine

→ Chapitre 34 : Prophétie contre les mauvais bergers d'Israël

→ [Entre crochets] les versets ajoutés à la liturgie pour lire en 2 semaines la totalité du Livre du prophète Ézéchiel

Première lecture (Ez 34, 1-11)

« J'arracherai mes brebis de leur bouche et elles ne seront plus leur proie »

^{34,1}La parole du Seigneur me fut adressée :

²« Fils d'homme, prophétise contre les bergers d'Israël, prophétise. Tu leur diras :

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Quel malheur pour les bergers d'Israël qui sont bergers pour eux-mêmes !

N'est-ce pas pour les brebis qu'ils sont bergers ?

³Vous, au contraire, vous buvez leur lait, vous vous êtes habillés avec leur laine, vous égorgez les brebis grasses, vous n'êtes pas bergers pour le troupeau.

→ Avait-on déjà dit aux chefs d'Israël qu'ils étaient « bergers » ?

⁴Vous n'avez pas rendu des forces à la brebis chétive, soigné celle qui était malade, pansé celle qui était blessée.

Vous n'avez pas ramené la brebis égarée, cherché celle qui était perdue.

Mais vous les avez gouvernées avec violence et dureté.

⁵Elles se sont dispersées, faute de berger, pour devenir la proie de toutes les bêtes sauvages.

⁶Mon troupeau s'égaré sur toutes les montagnes et toutes les collines élevées ; mes brebis sont dispersées dans tout le pays, personne ne les cherche, personne ne part à leur recherche.

⁷C'est pourquoi, bergers, écoutez la parole du Seigneur :

⁸Par ma vie – oracle du Seigneur Dieu –,

puisque mon troupeau est mis au pillage et devient la proie des bêtes sauvages, faute de berger,

parce que mes bergers ne s'occupent pas de mon troupeau,

parce qu'ils sont bergers pour eux-mêmes au lieu de l'être pour mon troupeau,

⁹Seigneur : ¹⁰Ainsi parle le Seigneur Dieu :

→ Ceux qu'ils devaient protéger étaient devenus leur « proie » !!

Je ne laisserai pas l'ennemi de mon troupeau à leur place,

si ils ne seront plus mes bergers ;

j'arracherai mes brebis de leur bouche et elles ne seront plus leur proie.

¹¹Car ainsi parle le Seigneur Dieu : Voici que moi-même, je m'occuperai de mes brebis, et je veillerai sur elles.

[¹²Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées,

ainsi je veillerai sur mes brebis,

et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de nuages et de sombres nuées.

¹³Je les ferai sortir d'entre les peuples, je les rassemblerai des différents pays et je les ramènerai sur leur terre ; je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, dans les vallées, dans les endroits les meilleurs.

¹⁴Je les ferai paître dans un bon pâturage, et leurs prairies seront sur les hauteurs d'Israël.

Là, mes brebis se reposeront dans de belles prairies, elles brouteront dans de gras pâturages, sur les monts d'Israël.

¹⁵C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est moi qui le ferai reposer, – oracle du Seigneur Dieu.

¹⁶La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai.

Celle qui est blessée, je la panserai. Celle qui est malade, je lui rendrai des forces.

Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai, je la ferai paître selon le droit.

→ Notre Dieu va se faire proche, très proche...

¹⁷Et toi, mon troupeau – ainsi parle le Seigneur Dieu –,

voici que je vais juger entre brebis et brebis, entre les béliers et les boucs.

→ Brebis / Boucs : les mêmes mots seront repris par Jésus en Mathieu 25

¹⁸Ne vous suffit-il pas de paître dans un bon pâturage ? Faut-il encore que vous fouliez aux pieds ce qui reste du pâturage ? Ne vous suffit-il pas de boire une eau limpide ? Faut-il que vous troubliez le reste avec vos pieds ?

¹⁹Ainsi mes brebis doivent paître dans ce que vos pieds ont foulé, et boire l'eau que vos pieds ont troublée.

²⁰C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur Dieu :

Voici que moi-même je jugerai entre la brebis grasse et la brebis maigre.

→ Dieu jugera "entre brebis et brebis"... Jésus distinguera les vraies brebis de celles qui sont en réalité "des loups féroces" déguisés en brebis

²¹ Parce que vous avez bousculé du flanc et de l'épaule toutes celles qui étaient malades, et que vous leur avez donné des coups de corne jusqu'à les disperser hors du pâturage,
²² je viendrai au secours de mes brebis et elles ne seront plus une proie ;
je jugerai entre brebis et brebis.

²³ Je susciterai à leur tête un seul berger ; lui les fera paître : ce sera mon serviteur David.
Lui les fera paître, il sera leur berger.

→ Annonce du Messie,
fils de David

²⁴ Alors moi, le Seigneur, je serai leur Dieu,
et mon serviteur David sera prince au milieu d'elles. Je suis le Seigneur, j'ai parlé.

²⁵ Je conclurai avec mes brebis une alliance de paix, je supprimerai du pays les animaux féroces,
elles habiteront en sécurité dans le désert et dormiront dans les forêts.

²⁶ Je ferai d'elles une bénédiction aux alentours de ma colline.
Je ferai tomber la pluie en sa saison, et ce seront des pluies de bénédiction.

→ Les bénédictions seront d'abord
pour le peuple élu, mais aussi pour
tous ceux qui se font proches d'eux

²⁷ L'arbre des champs donnera son fruit, et la terre donnera ses produits.
Tous seront en sécurité sur leur sol ; et ils sauront que Je suis le Seigneur,
quand je briserai les barres de leurs jougs et que je les délivrerai de la main de ceux qui les asservissaient.

²⁸ Ils ne seront plus la proie des nations, et les bêtes de la terre ne les dévoreront plus.
Ils habiteront en sécurité, sans personne pour les faire trembler.

²⁹ Je ferai croître pour eux une plantation renommée.
Il n'y aura plus dans le pays de gens emportés par la famine ;
les nations ne leur feront plus subir de déshonneur.

³⁰ Alors ils sauront que Je suis le Seigneur leur Dieu avec eux,
et qu'ils sont mon peuple, la maison d'Israël – oracle du Seigneur Dieu.

³¹ Vous, mes brebis, les brebis de mon pâturage,
vous êtes des humains ; moi, je suis votre Dieu – oracle du Seigneur Dieu. »

→ Chapitre 35 : Prophétie
contre la montagne de Séir

^{35,1} La parole du Seigneur me fut adressée :

² « Fils d'homme, dirige ton regard vers la montagne de Séir et prophétise contre elle.

³ Tu lui diras : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Me voici contre toi, montagne de Séir !
J'étendrai la main contre toi et je ferai de toi une solitude désolée.

⁴ Je mettrai tes villes en ruine ; toi-même tu deviendras un lieu désolé.
Alors tu sauras que Je suis le Seigneur.

⁵ Parce que ton hostilité a été perpétuelle, et que tu as livré les fils d'Israël au pouvoir de l'épée,
au temps de leur débâcle, au temps de la dernière de leurs fautes,

⁶ eh bien, par ma vie – oracle du Seigneur Dieu – je te mettrai à sang, et le sang te poursuivra ;
puisque tu n'as pas haï le sang, le sang te poursuivra.

→ Il faut vraiment avoir de
bonnes raisons pour tuer...

⁷ Je ferai de la montagne de Séir une solitude désolée,
j'en retrancherai ceux qui la parcourent en tous sens.

⁸ Je remplirai de victimes ses montagnes.
Sur tes collines, dans tes vallées, dans tous tes ravins, tomberont les victimes de l'épée.

⁹ Je ferai de toi une désolation perpétuelle, et tes villes ne seront plus habitées.
Alors vous saurez que Je suis le Seigneur.

¹⁰ Parce que tu as dit : "Les deux nations et les deux pays seront à moi, nous en prendrons possession",
alors que le Seigneur est là,

¹¹ eh bien, par ma vie – oracle du Seigneur Dieu –
je te traiterai selon la colère et la jalousie dont tu as fait preuve dans ta haine pour eux ;
pour eux, je me ferai connaître par la manière dont je te jugerai.

¹² Alors tu sauras que Je suis le Seigneur ;
j'ai entendu toutes les insultes que tu as proférées au sujet des montagnes d'Israël :
"Elles sont un lieu désolé ! Elles nous sont données en pâture !"

¹³ Vous l'avez pris de haut avec moi ; vous vous êtes répandus en paroles contre moi : j'ai bien entendu !

¹⁴ Ainsi parle le Seigneur Dieu : Alors que tout le pays se réjouira, je ferai de toi une désolation.

¹⁵ Tu te réjouis de ce que l'héritage de la maison d'Israël est une désolation : je te rendrai la pareille !
Tu deviendras une désolation, montagne de Séïr, pays d'Édom tout entier.
Alors on saura que Je suis le Seigneur. »]

→ On n'a jamais le droit de se réjouir du malheur des autres...

La montagne de Séïr expliquée par Wikipédia

Le **mont Séïr** ou montagne de Séïr (hébreu : הַר-שֵׁעִיר; Har Se'ir) désigne une région montagneuse où selon la Bible Ésaü et les siens se sont installés après avoir quitté le pays de Canaan¹. Son nom vient de Séïr, le Horien, dont les fils habitaient le mont². Les enfants d'Ésaü luttèrent contre ceux-ci³ et finirent par prendre des femmes parmi ce peuple qui vivait dans les grottes. Il est aussi dit être le lieu où « les Amalek qui avaient fui » furent annihilés par 500 Siméonites⁴

Notes :

1. Genèse 34, 8-9 et 36, 8 ; Josué, 24, 4 - 2. Genèse 36, 20 - 3. Deutéronome 2, 12 - I Chroniques 42-43.

– Parole du Seigneur.

Psaume Ps 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

R/ Le Seigneur est mon berger : rien ne saurait me manquer

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche,
Il me fait reposer.

→ Le vrai « berger », c'est tout autre chose :
Il est véritablement attentif à chacun !

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
Il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de Son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car Tu es avec moi :
Ton bâton me guide et me rassure.

→ Vrai « berger » pour nous, notre Seigneur a toujours avec Lui
un « bâton » qui me guide et nous guide, me rassure et nous rassure

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
Tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Acclamation (cf. He 4,12)

Alléluia. Alléluia.

Elle est vivante, efficace, la parole de Dieu ;
elle juge des intentions et des pensées du cœur.
Alléluia.

→ Ceux dont le Seigneur veut prendre la place
étaient bergers « pour eux-mêmes » :
leur intention n'était pas droite

Évangile (Mt 20, 1-16)

La parabole des ouvriers de la dernière heure

« Ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ? »

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole :

« Le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.

Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne.

→ Le Royaume des Cieux, c'est d'abord un « Maître » et Son « domaine »

→ Son « domaine », c'est une vigne.

→ Cet « accord » avec le Seigneur, n'est-ce pas l'Alliance avec Son peuple ?

Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire.

Et à ceux-là, il dit : « Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste. »

Ils y allèrent.

→ Le « salaire » d'une vie de serviteur du Seigneur ? La vie éternelle, non ?

→ Les ouvriers sont vite embauchés : dès le matin (dès le début de leur vie)

→ Là il n'est plus question d'accord sur un « salaire », mais seulement de la justice du Maître

→ Peut-on demander mieux ou plus ? Ne serons-nous pas comblés avec elle ?

Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même.

Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit :

« Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ? »

Ils lui répondirent : « Parce que personne ne nous a embauchés. »

Il leur dit : « Allez à ma vigne, vous aussi. »

→ Je peux avoir été « embauché » par un maître « pour lui-même »... Ou ne pas avoir été embauché du tout !

Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant :

« Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers. »

→ 1. Pourquoi le Maître fait-Il donner leur salaire aux derniers arrivés ??

Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier.

Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier.

→ 2. Pourquoi est-ce que les 1^{ers} arrivés espéraient plus que le salaire promis ?

En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine :

« Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et de la chaleur ! »

→ 2. Le « salaire » vu par les ouvriers n'est que rémunération de leur travail

Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : « Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi.

N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en.

Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi :

n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ?

Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ? »

→ La détresse de n'être pas embauché ne mérite-t-elle pas aussi « salaire » ?

→ La proximité du Maître ne vaut-elle pas déjà comme un « salaire » ?

C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »

→ La question 2 a sa réponse. Mais quid de la question 1 ? Pourquoi le dernier arrivé est-il le 1^{er} appelé et le 1^{er} payé ?

→ Peut-être le Maître veut-Il d'abord combler ceux qui ont souffert trop longtemps de n'avoir pas été « embauchés » par le Seigneur !

– Acclamons la Parole de Dieu.

Méditer avec les Carmes

MariedeNazareth.org

Si nous nous étions trouvés dans la file des journaliers qui ce soir-là, attendaient leur salaire, nous aurions sûrement grogné – et moi tout le premier : "Regardez-moi ces resquilleurs ! Ils sont arrivés les derniers à la vigne, et ils sont payés les premiers !" Nous aurions probablement été blessés dans nos convictions égalitaires : "Ces derniers venus n'ont travaillé qu'une heure, et tu les traites comme nous, qui avons porté le poids du jour et la chaleur !"

Remarquons cependant que le maître de la vigne n'entend pas le moins du monde donner une prime à la paresse. Relisons la parabole : "Vers la onzième heure (cinq heures de l'après-midi) il sortit encore, en trouva d'autres qui se tenaient là, et leur dit : 'Pourquoi êtes-vous restés là tout le jour sans travailler' ?" Le ton est sévère, mais le maître de la vigne se radoucit aussitôt quand il entend la réponse de ces hommes : "C'est que personne ne nous a embauchés"... "Nous sommes des chômeurs"... "Tout est là ; et dès lors on comprend le réflexe du maître de la vigne. Il s'est dit : "Dans une heure, ces hommes-là vont retourner chez eux. Comment feront-ils pour nourrir femme et enfants ? Ils sont chômeurs, et ce n'est pas de leur faute. Puisque je peux compenser leur malheur, je vais le faire !"

Voilà pourquoi les ouvriers de la onzième heure reçoivent un denier comme tous les autres. Là où l'on serait tenté de voir une injustice, il n'y a donc qu'une charité courageuse, qui brave les critiques et l'incompréhension. À vrai dire, la parabole souligne exprès l'apparente injustice. Il est évident que beaucoup d'employeurs, dans les mêmes circonstances, auraient agi avec le maximum de discrétion, et qu'ils auraient payé les ouvriers de la onzième heure après avoir réglé tous les autres.

Si Jésus, volontairement, glisse dans sa parabole une pointe d'exagération, c'est parce qu'il veut ébranler nos habitudes de tout peser, de tout compter, de tout ramener à une question de quantité. C'est comme si Jésus, une fois de plus, venait nous dire : "Dieu n'est pas comme cela ! Dieu ne réagit pas comme vous l'imaginez !" Dieu est celui qui donne sans calcul, simplement parce qu'il est l'Amour.

Comme ce réflexe du cœur de Dieu pourrait assainir notre vie de foyer, notre vie familiale ou notre attitude en communauté ! Même dans les meilleures fraternités, il reste entre les sœurs du non-dit, du non-exprimé. On pardonne beaucoup de choses aux autres sœurs, beaucoup de jugements hâtifs ou de paroles trop vives ; mais on leur pardonne plus difficilement de ne pas porter "toute leur part" du poids du jour et de la chaleur, de ne pas être sur la brèche autant que les autres sœurs. C'est le réflexe de Marthe, accaparée par les soins du service, et qui en ajoute sans se rendre compte : "Seigneur, cela ne te fait vraiment rien que ma sœur me laisse travailler toute seule ?"

Jésus nous répond, dans sa parabole : "Ne compare pas, sinon tu seras paralysée dans ton effort. Ne regarde pas ce que fait ta sœur, mais l'amour que tu veux me donner. Dis-toi que c'est une chance et une grâce, et une joie déjà totale, que de pouvoir servir jusqu'au bout de tes forces et au-delà. Si tu es triste en songeant au peu que fait ta sœur, c'est que tu ne me sers pas encore en pure gratuité."

Dieu, le Maître, notre Père, qui parle dans la parabole, nous ramène devant nos propres limites : "Sais-tu vraiment ce que ta sœur doit porter ? Connais-tu Son histoire ? Ses richesses ? Son désarroi ? Ou alors ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ? Parce que je veux lui assurer, à elle aussi, le denier de la vie éternelle ? Tu travailles pour moi, que veux-tu de plus ? Tant que tu en seras encore à compter, tu resteras frustrée, et souvent malheureuse. Du jour où tu ne compteras plus, tes mains seront toujours pleines, pleines de richesses à partager. »

COMMENTAIRE Dieu avec nous aujourd'hui de l'Évangile

La justice du royaume n'est pas la justice des hommes. Les premiers auraient pu se réjouir de voir les derniers recevoir la même chose qu'eux. Leur vision de la justice les conduit à s'en attrister. Ils sont incapables de s'ouvrir à la joie d'autrui. De ce fait, ils deviennent les derniers, car ils sont chassés de la présence du maître qui leur enjoint de s'en aller : « va-t'en ». Et nous, notre cœur est-il prêt à se réjouir du bonheur d'autrui ?

Commentaire Evangile au Quotidien

St Jean Chrysostome (+ 407), prêtre à Antioche puis évêque de Constantinople, docteur de l'Église

Chacun à son heure

« Allez, vous aussi, à ma vigne. » Frères, vous vous demandez peut-être pourquoi on ne fait pas venir tous ces ouvriers en même temps dans la vigne du Seigneur ? Je vous répondrai que le dessein de Dieu a été de les appeler tous en même temps. Mais ils ne veulent pas venir dès qu'ils sont appelés à la première heure et cela tient à leur refus. C'est pourquoi Dieu lui-même vient les appeler en particulier..., à l'heure où il pensait qu'ils se rendraient et qu'ils répondraient à son invitation.

C'est ce que remarque clairement l'apôtre Paul à son propre sujet : « Quand il a plu à celui qui m'a mis à part dès le sein maternel, il m'a appelé » (Ga 1,15). Quand est-ce que cela a plu à Dieu, sinon quand il a vu que Paul se rendrait à son appel ? Bien sûr, Dieu aurait voulu l'appeler dès le commencement de sa vie, mais parce que Paul ne se serait pas rendu à sa voix, Dieu a décidé de ne l'appeler que lorsqu'il a vu qu'il Lui répondrait. C'est ainsi que Dieu n'a appelé le bon larron qu'à la dernière heure (Lc 23,43), bien qu'il aurait pu le faire plus tôt, s'il avait prévu que cet homme se serait rendu à son appel...

Donc si les ouvriers de la parabole disent que personne ne les a embauchés, il faut se souvenir de la patience de Dieu... Lui, il montre bien qu'il a fait tout ce qu'il a pu de son côté afin que tous puissent venir dès la première heure du jour. Ainsi la parabole de Jésus nous fait voir que les hommes se donnent à Dieu à des âges très différents. Et Dieu veut à tout prix empêcher les premiers appelés de mépriser les derniers.

Dans les visions de Maria Valtorta

MariedeNazareth.org

Ecoutez une parabole. Un maître sortit au point du jour pour engager des travailleurs pour sa vigne et il convint avec eux d'un denier pour la journée. Il sortit de nouveau à l'heure de tierce et, réfléchissant que les travailleurs engagés étaient peu nombreux, voyant d'autre part sur la place des travailleurs désœuvrés qui attendaient qu'on les embauche, il les prit et leur dit : « Allez à ma vigne, et je vous donnerai ce que j'ai promis aux autres. » Et ils y allèrent.

Il sortit à sexte et à none et il en vit d'autres encore. Il leur dit : « Voulez-vous travailler dans mon domaine ? Je donne un denier par jour à mes ouvriers. » Ces derniers acceptèrent et ils y allèrent. Il sortit enfin vers la onzième heure et il en vit d'autres qui paressaient au coucher du soleil. « Que faites-vous, ainsi oisifs ? N'avez-vous pas honte de rester à ne rien faire toute la journée ?

– Personne ne nous a engagés.

Nous aurions bien voulu travailler et gagner notre nourriture, mais personne n'a eu besoin de nous. »

– Eh bien, moi je vous embauche pour ma vigne. Allez-y et vous aurez le même salaire que les autres. »

Il parla ainsi, car c'était un bon maître et il avait pitié de l'humiliation de son prochain. Le soir venu et les travaux terminés, l'homme appela son intendant et lui dit : « Appelle les travailleurs, et paie-leur leur salaire selon ce que j'ai fixé, en commençant par les derniers qui sont les plus nécessiteux puisqu'ils n'ont pas eu pendant la journée la nourriture que les autres ont reçue une fois ou plusieurs fois et qui, par reconnaissance pour ma pitié, ont travaillé plus que tous. Je les ai observés : renvoie-les, pour qu'ils aillent prendre le repos qu'ils ont bien mérité et jouir avec leur famille du fruit de leur travail. »

Et l'intendant fit ce que le maître ordonnait en donnant à chacun un denier. Vinrent en dernier ceux qui travaillaient depuis la première heure du jour. Ils furent étonnés de ne recevoir, eux aussi, qu'un seul denier, et ils se plaignirent entre eux et à l'intendant qui leur dit :

“C’est l’ordre que j’ai reçu. Allez vous plaindre au maître et pas à moi.” Ils y allèrent et dirent : “Tu n’es pas juste ! Nous, nous avons travaillé douze heures, d’abord à la rosée et puis au soleil ardent, enfin de nouveau dans l’humidité du soir, et tu nous as donné le même salaire qu’à ces paresseux qui n’ont travaillé qu’une heure ! Pourquoi cela ?”

L’un d’eux, surtout, élevait la voix en se déclarant trahi et indignement exploité. “Mon ami, en quoi t’ai-je fait tort ? De quoi ai-je convenu avec toi à l’aube ? Une journée de travail continu pour un denier de salaire. N’est-ce pas vrai ?” “C’est vrai. Mais tu as donné la même chose à ceux qui ont si peu travaillé...” “N’as-tu pas accepté ce salaire qui te paraissait convenable ?” “Oui, j’ai accepté, parce que les autres donnaient encore moins.” “T’ai-je maltraité ?” “Non, en toute conscience, non.” “Je t’ai accordé un long repos pendant le jour ainsi que de la nourriture, n’est-ce pas ? Je t’ai donné trois repas. Or la nourriture et le repos n’étaient pas dans le contrat, n’est-ce pas ?” “Non, ils n’y étaient pas.” “Dans ce cas, pourquoi donc les as-tu acceptés ?” “Mais... Tu as dit : ‘ Je préfère agir ainsi pour que vous ne soyez pas trop fatigués en revenant chez vous. ’ Et cela nous semblait trop beau... Ta nourriture était bonne, c’était une économie, c’était...” “C’était une faveur que je vous faisais gratuitement et personne ne pouvait y prétendre. N’est-ce pas ?” “C’est vrai.” “ Je vous ai donc favorisés. Pourquoi donc vous lamentez-vous ? C’est moi qui devrais me plaindre de vous qui, comprenant que vous aviez affaire à un bon maître, avez travaillé nonchalamment alors que ceux qui sont venus après vous, avec le bénéfice d’un seul repas, et les derniers sans repas, travaillaient avec plus d’entrain et faisaient en moins de temps le même travail que vous en douze heures. Je vous aurais trahis si, pour les payer, je vous avais enlevé la moitié de votre salaire. Ce n’est pas mon genre. Prends donc ce qui te revient et va-t’en. Voudrais-tu venir chez moi pour m’imposer tes volontés ? Moi, je fais ce que je veux et ce qui est juste. Ne récrimine pas et ne me porte pas à l’injustice. Je suis bon. ”

O vous tous qui m’écoutez, je vous dis en vérité que Dieu le Père propose à tous les hommes les mêmes conditions et promet un même salaire. Celui qui se met au service du Seigneur avec zèle sera traité par lui avec justice, même s’il n’a pas beaucoup travaillé à cause de l’imminence de sa mort. En vérité, je vous dis que ce ne sont pas toujours les premiers qui seront les premiers dans le Royaume des Cieux, et que là-haut on verra des derniers devenir les premiers, et d’autres qui étaient les premiers être les derniers. On y verra beaucoup d’hommes, qui n’appartiennent pas à Israël, être plus saints que beaucoup d’israélites.

Je suis venu appeler tout le monde, au nom de Dieu. Mais si les appelés sont nombreux, les élus sont peu nombreux, car peu nombreux sont ceux qui veulent la Sagesse. Celui qui vit du monde et de la chair, et non pas de Dieu, n’est pas sage. Il n’est sage ni pour la terre, ni pour le Ciel. Car sur la terre, il s’attire des ennemis, des punitions, des remords. Et pour le Ciel, il perd tout pour l’éternité.

Je le répète : soyez bons avec votre prochain, quel qu’il soit. Soyez obéissants, et laissez à Dieu le soin de punir celui qui donne des ordres injustes. Soyez continents en sachant résister aux sens, honnêtes en résistant à l’or. Soyez cohérents pour déclarer anathème ce qui le mérite et vous refuser à le faire quand cela vous semble juste, quitte ensuite à établir des relations avec ceux dont vous aviez d’abord maudit l’idée. Ne faites pas aux autres ce que vous ne vous ne voudriez pas qu’on vous fasse, et alors... – Mais va-t’en, ennuyeux prophète ! Tu nous as saboté le marché !... Tu nous as enlevé les clients !... » crient les marchands en faisant irruption dans la cour... Et ceux qui avaient murmuré aux premiers enseignements de Jésus – pas seulement des Phéniciens, mais aussi des Hébreux qui se trouvent dans la ville, pour je ne sais quel motif – s’unissent aux marchands pour l’insulter, le menacer et surtout pour le chasser... Jésus ne plaît pas parce qu’il ne pousse pas au mal... Il croise les bras et regarde, attristé, solennel. Les gens, divisés en deux partis, en viennent aux mains pour défendre ou attaquer le Nazaréen. Insultes, louanges, malédictions, bénédictions, apostrophes.